

OPÉRA  
DE RENNES

OPÉRA CONTEMPORAIN

# TROIS CONTES

GÉRARD PESSON

20 et 21/11/2021



1<sup>ère</sup> reprise suite à la création mondiale en 2019 à Lille

DOSSIER DE PRESSE



# DISTRIBUTION

**Gérard Pesson**  
Musique

**David Lescot**  
Livret et mise en scène

**Maison ONA**  
Édition

**Aurélien Azan Zielinski**  
Direction musicale

**Alwyne de Dardel**  
Scénographie

**Paul Beaureilles**  
Lumières

**Mariane Delayre**  
Costumes

**Elisabeth Delesalie**  
Maquillage/coiffure

**Serge Meyer**  
Vidéo

ORCHESTRE NATIONAL DE  
BRETAGNE  
**Grant Liewellyn**, directeur  
musical

**Mailys de Villoutreys**  
soprano

**Melody Louledjian**  
soprano

**Camille Merckx**  
mezzo

**Pierre Derhet**  
ténor

**Jean-Gabriel Saint Martin**  
baryton

**Armando Noguera**  
baryton

**Jos Houben**  
comédien

**Sung Im Her**  
danseuse, chorégraphe

COMMANDE ET PRODUCTION

**OPÉRA DE LILLE**

Avec le soutien du Ministère  
de la Culture (Aide à  
l'écriture), du Fonds de  
Création Lyrique-SACD et de  
la Copie Privée

COPRODUCTION


**OPÉRA DE ROUEN, OPÉRA DE  
RENNES, ANGERS NANTES  
OPÉRA**

**opéra de chambre en 3 actes**  
d'après 3 récits : *La Princesse  
au petit pois* (Hans Christian  
Andersen), *Le Manteau de Proust*  
(Lorenza Foschini), *Le Diable dans  
le beffroi* (Edgar Allan Poe)  
Durée 1h30  
opéra en français surtitré

**RENNES**

**Opéra de Rennes**

Samedi 20/11 - 18h

Dimanche 21/11 - 16h 

« **PESSONADES** »

**Pièces de musique de  
chambre de Gérard Pesson  
interprétées par les étudiants  
du Pont Supérieur Bretagne /  
Pays de la Loire**

Samedi 20/11, 17h - 17h30

Dimanche 21/11, 15h - 15h30

Salle Pierre Nougaro - Opéra de  
Rennes

*Gratuit, sur réservation*

*En partenariat avec le Festival  
Autres Mesures*

**Trois Contes a reçu le prix  
2019 du syndicat de la  
critique.**

# LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Après *L'Inondation* en 2020, créé à l'Opéra Comique puis repris quelques mois plus tard en Bretagne et en Pays de la Loire, l'Opéra de Rennes s'attache de nouveau à enrichir le répertoire lyrique de nouveaux titres. Cette fois encore, il s'agit de partager l'une des créations les plus marquantes de ces dernières saisons, et de lui donner une nouvelle vie sur nos plateaux. Car il est essentiel que les nouvelles œuvres ne soient pas présentées uniquement dans les théâtres qui les créent, mais qu'elles puissent voyager et rencontrer un public élargi en étant portées avec engagement par d'autres maisons d'opéras.

Cette saison, nous invitons donc les spectateurs à découvrir *Trois Contes*, opéra de Gérard Pesson et David Lescot.

L'esthétique singulière de Gérard Pesson allie raffinement et humour, une apparente simplicité dans une écriture complexe et particulièrement recherchée.

Quant à l'auteur et metteur en scène David Lescot, récompensé à de nombreuses reprises, son travail a déjà été présenté à Rennes avec une mémorable *Finta Giardiniera*.

À l'invitation de l'Opéra de Lille, les deux artistes ont uni leurs méthodes de travail et leurs univers originaux pour engendrer en 2019 une création unique en son genre, où musique et texte dialoguent en une fructueuse émulation.

*Ces Trois Contes* questionnent dans des univers très contrastés notre rapport à l'altérité, avec beaucoup d'humour et de poésie. Le résultat est une réussite exemplaire, prix du syndicat de la critique en 2019, que nous sommes fiers de partager, avec l'Orchestre National de Bretagne dirigé par Aurélien Azan Zielinski, à travers 2 représentations.

**Matthieu Rietzler**

Directeur de l'Opéra de Rennes



# NOTE D'INTENTION

*Trois contes*, un opéra de chambre en forme de tryptique. Trois récits distincts, autonomes, mais entre lesquels circulent des éléments, des échos, des thèmes communs. Ce serait, lancée au spectateur, comme une invitation à interpréter ce que l'on écoute et ce que l'on voit, à tisser des liens, à construire soi-même le sens d'une œuvre ouverte, chargée de symboles, mais dont la clé n'est ni unique ni univoque.

Chacun des « actes » proposera un rapport différent, très contrastant, entre le texte et la musique.

Bien qu'indépendants les uns des autres, les trois volets devront s'enchaîner sans presque de transition. Le dispositif scénique permettra de passer de l'un à l'autre sans interrompre le fil de la représentation, mais simplement en réagencant différemment les éléments précédemment disposés.

Gérard Pesson  
David Lescot

## **LA PRINCESSE AU PETIT POIS d'après Andersen**

*Dans La Princesse au petit pois, un prince revient d'un voyage autour du monde sans avoir trouvé la princesse de ses rêves. Peu après, une jeune femme, surprise par l'orage se présente à la porte du château, et demande l'asile pour la nuit. La Reine la fait dormir sur un lit composé de vingt matelas et vingt édredons, sous lesquels elle a placé secrètement un petit pois. La princesse déclare au matin ne pas avoir pu dormir, car elle a senti quelque chose de dur au fond du lit, preuve qu'elle est bien une princesse véritable comme la cherchait en vain le prince. Le mariage est scellé et le petit pois exposé dans le musée des trésors d'art.*

(Ici le petit pois sera exposé dans le Musée Carnavalet où est conservé le Manteau de Proust...)

### **Des trois volets, le premier est à la fois le plus lyrique et le plus dramatique.**

Il développe une action assez rythmée formellement, tout en revirements et avec des caractères musicaux assez marqués. Atmosphère d'orage, huis clos, impression d'enfermement, de château, de temps ancien, mais stylisés par l'univers du conte.

**La musique**, un peu âpre et acide, bruitée, comprend bien des ustensiles musicaux. Très articulée, elle propose tout un répertoire de formules, comme une sorte d'histoire de l'opéra en time laps.

**Le conte d'Andersen, très court, sera ici une trame soumise à six répétitions/ variations.** Le conte c'est aussi ce que l'enfant réclame de manière récurrente chaque soir. Que devient en lui cette histoire lorsqu'il n'est plus un enfant ? Le conte est cette histoire maintes fois entendue, par laquelle nous apprenons précisément que les histoires et les choses ne sont pas seulement ce qu'elles sont. D'où le jeu de répétitions et de variations mis en place ici.

### **A chaque version différente, un rapport différent entre la musique et le texte.**

Dans la version de base, la musique est hypnotique, rapide, presque mécanique. La seconde version par contraste, sera « plus que lente », et l'histoire, comme épuisée, s'arrête avant la fin. La troisième est une version express de la princesse au petit pois en une minute. La quatrième reprend exactement la mise en scène, gestes, attitudes, lumière de la précédente, mais en changeant le texte et la musique, comme si l'on avait changé la bande son d'un film, la cinquième est une version « comédie musicale », composée d'une suite de lyrics, version ensoleillée et pleine de bonheur, jusqu'à l'absurde. Enfin la sixième et dernière est une version « noire » où la princesse n'est pas accueillie par la famille du prince, et rejetée en tant qu'étrangère.



## LE MANTEAU DE PROUST d'après Lorenza Foschini

Le Manteau de Proust *part d'un livre de Lorenza Foschini (paru en italien en 2008, puis traduit dans quinze langues) qui traite, sous la forme d'une enquête, avec coïncidences, rebondissements, et un certain suspens, de la survie (ou de la disparition) des effets personnels de Marcel Proust après sa mort : les manuscrits, les meubles, mais aussi cette fameuse pelisse, le « manteau de Proust », sorte de double fantôme de l'écrivain disparu.*

### On y croise plusieurs figures :

- le frère de Proust (Robert) qui veille à la publication de la fin du roman de son frère.
- sa belle-sœur qui, une fois veuve, détruit tout ce qu'elle peut de ce beau-frère qu'elle trouve sulfureux.
- le riche collectionneur, parfumeur de profession, Jacques Guérin (protecteur de Jean Genet et Violette Leduc), passionné de Proust qui fait tout pour récupérer le plus d'objets et de manuscrits de son idole littéraire.

**Le récit commence** dans les sous-sols du musée Carnavalet où est gardé, dans un grand carton, ce manteau, trop fragile pour être exposé. Ainsi le musée (où l'on dépose le petit pois) fait la transition entre la première et la deuxième partie.

Dans cet acte, au contraire du premier, la voix est moins présente. Le texte est parfois chantonné, parlé, donné en texte à lire, à déchiffrer. Douceur du rythme, effacement, jeu d'ombres. On

peut penser à un livre d'images dont on tourne les pages une à une, chacun composant un tableau. Les objets, leur fragilité, leur statut sacré, sont autant les protagonistes du récit que les personnages.

**La musique** est effacée, mystérieuse, allusive, faite de silhouettes et de souvenirs.

**Il s'agit d'une histoire authentique** que l'on traiterait à la manière du conte, car sa réalité recèle des éléments à forte charge symbolique :

- les vicissitudes du manteau de Proust rappellent les nouvelles de Nicolas Gogol.
- le personnage qui mène l'enquête, Jacques Guérin, est parfumeur, ce qui ouvre sur un monde de correspondances, de glissements sensibles. Son « orgue à parfums », où il joue à composer des alliances de fragrances, est un ancêtre du « pianocktail » de Boris Vian, et invite à la musique.

Le récit comporte des coups de théâtre, ainsi cette image dramatique où les lettres de Proust sont jetées dans le feu par sa belle-sœur soucieuse d'éradiquer tout scandale dans la famille. La belle-sœur qui détruit les lettres de son beau-frère parce que celui-ci, par sa conduite « bizarre » a entaché le nom de la famille de scandale, se révèle elle-même bien moins prude qu'elle ne le paraît, et l'on découvre sa liaison avec son homme à tout faire, liaison sexuelle où le fameux manteau de Proust joue un rôle de symbole, d'offrande ou de talisman.

## LE DIABLE DANS LE BEFFROI d'après Edgar Allan Poe

*Cette nouvelle de Poe use d'une ironie grinçante, et d'un trait qui à bien des égards préfigure la bande dessinée ou le dessin animé. Le bourg de Vondervotteimittis dont l'emploi du temps des citoyens est rythmé par l'heure du beffroi, sera perturbé par le diable violoniste, déréglant par sa musique le battement imperturbablement régulier de la vie des villageois.*

**Le style musical** est volontairement appauvri, couleur pastel, fait de clichés, de chromo. C'est souvent un groupe choral de six voix qui ponctue le récit d'un narrateur (le comédien burlesque belge Jos Houben). Le récit est émaillé de refrains, de chansons, un folklore inventé, sous lequel on sent gronder une menace.

Comme dans la nouvelle de Poe, la structure du récit est celle d'une conférence : le narrateur emprunte aux communications universitaires leur érudition, leur goût des références bibliographiques maniaques, leurs hypothèses étymologiques, leur érudition sans limites. À mesure que le conférencier décrit son objet, celui-ci apparaît, s'anime autour de lui, et celui qui raconte est à la fois dehors et dedans : il laisse vivre son tableau à mesure qu'il le crée. Il le laisse aussi se détruire de l'intérieur en y introduisant le diable.

**L'image autant que la musique** doivent rendre la distance, l'ironie si particulière, et réellement novatrice, de la nouvelle de Poe. Ici l'irruption du diable (violoniste dans la nouvelle de Poe) est traduit par un moment chorégraphique. Le diable, c'est un rythme singulier qui tranche sur le rythme général, en cela il est à la fois destructeur et libérateur : une idée que pourrait traduire la danse, contrastant avec l'immobilité du chœur des villageois.

L'idée de rythme est traitée ici de manière féroce : le rythme de Vondervotteimittis, c'est la litanie sans cesse recommencée des jours qui se suivent et se ressemblent, sur fond de satisfaction puritaine. On reconnaît là une satire féroce du protestantisme exporté aux États-Unis au XIX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, derrière la caricature et le grotesque, perce une critique de l'esprit du libéralisme voué à devenir bientôt hégémonique. Ici, c'est au diable, c'est-à-dire à la syncope, au contre-temps, ou tout aussi bien à l'artiste, qu'il revient d'en déréglé la marche inexorable.



# NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

Les trois parties du triptyque mettent en jeu une scénographie à chaque fois différente.

Pour *La Princesse au petit pois*, l'espace est vide, mais quelques éléments désignent l'univers médiéval du conte, à la manière dont pourrait le faire un illustrateur. Une haute porte à battants est située en fond de scène, posée au milieu de l'espace, mais non ceinte de murs. En revanche, lorsqu'elle s'ouvre, elle laisse apparaître le dehors, la nuit, les éclairs, ou en revanche le ciel bleu et le soleil (lors de l'avant-dernière variation). C'est un procédé vidéo de projection par le fond de scène qui permet de figurer de la sorte le monde extérieur.

Dans *Le Manteau de Proust*, c'est l'idée de l'écriture, de la page, qui découpe les scènes, comme autant de vignettes de l'histoire, où défilent les différentes séquences : le musée où est conservé le manteau, la parfumerie du collectionneur Jacques Guérin, le cabinet du docteur Proust, la chambre de Proust reconstituée, etc. Le cadre figure donc une page, sur laquelle apparaissent les lettres du texte, grâce une nouvelle fois à une projection vidéo. Derrière cette page et ces lettres ou dessins (ceux des carnets retrouvés de Marcel Proust, apparaissent comme en surimpression les personnages de

l'histoire, et les quelques éléments de décor qui figurent le lieu où ils se trouvent : bibliothèque, table du dîner, lit de Marcel Proust qu'acquiert le collectionneur, et sur lequel il s'allonge, mimant la position allongée dans laquelle Proust écrivait *À la recherche du temps perdu*, position paradoxale de la création que Walter Benjamin compara à celle de Michel Ange peignant la Chapelle Sixtine.

Enfin, pour *Le Diable dans le beffroi*, poursuivant cette idée de l'illustration, du texte, de la page, du récit, du rapport entre ce que l'on raconte et ce que l'on voit, le plateau s'ouvre comme un livre, et fait surgir un décor de papier ou de carton, à la manière d'un pop-up. C'est dans ce pop-up que prennent place le narrateur et les chanteurs. La vidéo sert cette fois à colorer et à animer en projection les éléments « à tiroirs » ou à tirettes de ce pop-up.

Certains éléments circulent d'une partie à l'autre, ainsi la cheminée du château devient celle où la belle-sœur de Proust brûle ses lettres puis celle où les femmes du *Diable dans le beffroi* cuisent la choucroute.

# BIOGRAPHIES

## GÉRARD PESSON COMPOSITEUR

*Gérard Pesson est considéré comme l'un des compositeurs français les plus talentueux. Cette reconnaissance lui a apporté de nombreuses récompenses officielles et une programmation régulière de ses œuvres par les plus grandes formations françaises et européennes.*

**Gérard Pesson** est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et de Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine *Entretiens*. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco.

**Ses œuvres ont été jouées** par de nombreux ensembles et orchestres en Europe : l'Ensemble Fa, l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontemporain, Itinéraire, l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note, Erwartung, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise.

**Son opéra *Forever Valley***, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal *Cran d'arrêt du*

*beau temps*. Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart a été créé en version de concert en mai 2006 (création scénique juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris). Son concerto, *Future is a faded song*, est créé en 2012 par Alexandre Tharaud et l'Orchestre de Zurich sous la direction de Pierre-André Valade.

**En 2014, l'Ensemble Amarilis** crée avec succès son opéra *La double Coquette*, d'après *La coquette trompée*, opéra-comique d'Antoine Dauvergne (1753), présenté en tournée en Europe, aux États-Unis et en Asie.

**Ses œuvres sont publiées** aux Éditions Henry Lemoine depuis 2000 et aux Editions Maison ONA depuis 2015. Un premier disque monographique, interprété par l'ensemble Fa, est paru en 1996 chez Accord/Una corda. *Mes béatitudes*, ensemble d'œuvres paru chez æon en 2001 et interprété par l'Ensemble Recherche, a été récompensé par l'Académie Charles Cros. Un enregistrement de l'opéra *Forever Valley* a été publié en 2003 chez Assai.

**Gérard Pesson a reçu le Prix musique** de l'Akademie der Künste de Berlin en mars 2007 et le Prix Musique SACD en 2017. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris depuis 2006.



# DAVID LESCOT

## LIVRET, MISE EN SCÈNE

Né en 1971, fils du comédien Jean Lescot et frère de Micha Lescot, David Lescot est un dramaturge français. Il est également musicien et metteur en scène. Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Normalien, professeur à l'université de Nanterre, il se tourne d'abord vers une carrière universitaire. Il revient au théâtre en 1999. Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point). En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi.

Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Écosse, Argentine, Portugal, Japon... L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées

par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la Ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale. En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au « Sujet à Vif » et crée *33 tours*, en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012. Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...).

Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille...) Le spectacle est repris la saison

suivante en tournée en France et outre-mer. Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (mars 2013). En 2014 il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée. Il est publié aux Éditions Gallimard. En 2015, il crée à la demande du Théâtre de la Ville dans le cadre de l'Aménagement des Rythmes Éducatifs *J'ai trop peur*, un spectacle à destination du jeune public sur l'entrée en sixième.

Il monte en 2011 son premier opéra *The Rake's Progress* de Stravinski à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille avec Emmanuelle Haïm à la baguette (DVD paru chez Warner Erato), et *Die Zauberflöte* de Mozart à l'Opéra de Dijon et Limoges.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).



# AURÉLIEN AZAN ZIELINSKI

## DIRECTION MUSICALE

Aurélien Azan Zielinski connaît un parcours brillant et une notoriété en plein essor depuis 2012, année où il fut lauréat du concours « Talents Chefs d'Orchestre » de l'Adami. Dès lors, son talent musical et son charisme fédérateur l'ont amené à diriger l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre de Cannes PACA, l'Orchestre de Normandie, l'Orchestre symphonique de Nancy, l'Orchestre de chambre de Lausanne pour des projets symphoniques, lyriques, chorégraphiques et pédagogiques.

Aurélien Azan Zielinski s'est consacré très jeune avec succès à la musique dans de multiples domaines (piano, violon, harmonie, analyse, orchestration et direction d'orchestre) avant d'obtenir à 23 ans son Prix de Direction d'Orchestre du CNSMD de Paris. Parallèlement à ses débuts au pupitre, il est un quartetiste réputé au sein du Quatuor Bedrich. Pour la direction d'orchestre, il a étudié le grand répertoire auprès de Janos Fürst, Jorma Panula et s'est perfectionné pour le répertoire contemporain auprès de Zolt Nagy, David Robertson et Pascal Rophé.

Il est primé à l'audition « jeune chef » à l'Orchestre Lamoureux en 2007 et finaliste au concours de « chef assistant » à l'Orchestre National de Montpellier en 2010. Il est, depuis 2015, chef associé à l'Orchestre National de Bretagne et depuis 2009 professeur de

direction d'orchestre au sein de la Haute-Ecole de Musique de Lausanne. En 2019, il fait ses débuts avec l'orchestre de chambre du Luxembourg et dirige l'Orchestre National de Bretagne, dans *Symphonic Tales*, dernière parution du saxophoniste de jazz Samy Thiebault.

L'opéra occupe aussi une place de choix dans le répertoire d'Aurélien Azan Zielinski depuis ses débuts, comme assistant d'Emmanuel Krivine à l'Opéra de Lyon pour *Faust* de Gounod. Les liens nouant la dramaturgie, le parcours psychologique des personnages, le tissu orchestral et les lignes mélodiques des chanteurs l'ont immédiatement fasciné. Ses productions à l'Opéra de Metz avec *Le journal d'Anne Frank* de Grigori Frid et à Lausanne avec *The Turn of the screw* de Benjamin Britten ont été particulièrement distinguées.

Entretien une affinité particulière avec la danse, sa direction est imprégnée d'élan musical et d'élan chorégraphique, où le geste du chef d'orchestre doit épouser la dynamique de la danse pour transmettre aux musiciens la sensation de suspension ou de pesanteur. C'est dans cet esprit qu'il a dirigé le ballet national de Lorraine pour *Relâche* repris par Petter Jacobson, *Corps de ballet* de Noé Soulier, la *Symphonie fantastique* de Berlioz (chorégraphe Itamar Serusi) et *Hoketus* d'Andriessen (chorégraphie d'Alban Richard).

Reconnu pour son talent de passeur entre différents univers artistiques, Aurélien Azan Zielinski est aujourd'hui fort d'une riche expérience dans la direction de ciné-concerts.

Un art délicat pour lequel il recherche l'équilibre entre précision de l'exécution et souplesse au service de la narration. Il met également à profit cette qualité d'écoute, dans le cadre de BD-concerts et de concerts illustrés qu'il conçoit et dirige. Son expérience du court comme du long métrage lui a permis en outre de signer plusieurs enregistrements de musiques liées à l'image.

Aurélien Azan Zielinski est également un chef qui défend les compositeurs d'aujourd'hui, parmi lesquels Gilbert Amy, Jérôme Combier, Gérard Pesson, Julien Dassié, Hector Parra, ou Baptiste Trotignon dont il a créé le concerto pour piano *Different Spaces* aux côtés de Nicholas Angelich.

En concert il a dirigé des solistes tels que Michaël Barenboim, Nicolas Dautricourt, Brigitte Engerer, Miguel-Angel Estrella, Philippe Jaroussky, Philippe Muller, Sarah Nemtanu, Xavier Phillips ou Gérard Poulet.

Particulièrement investi dans la transmission, Aurélien Azan Zielinski est reconnu pour ses talents de pédagogue, notamment investi pour le développement d'une pratique amateur de haut niveau. Il a été directeur musical et chef de l'Orchestre Symphonique des jeunes en Île de France et, pendant plus de dix ans, chef associé et directeur musical des Orchestres de Jeunes Alfred Lœwenguth. Il fut nommé en 2009 professeur de direction d'orchestre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et, de 2008 à 2014, il fut Directeur musical de la Philharmonie du COGE

(Chœurs et Orchestres des Grandes Ecoles).

Aurélien Azan Zielinski a été reconduit dans ses fonctions de chef d'orchestre associé à l'Orchestre National de Bretagne pour la saison 2020/2021.



# QUELQUES PHOTOS DE LA PRODUCTION








# OPÉRA DE RENNES

Retrouvez les infos de dernières minutes

Suivez en live nos événements

 Opéra de Rennes

 @OperadeRennes

 @OperadeRennes

## BILLETTERIE

Carré Lully - Galerie du Théâtre  
du mardi au vendredi de 13h à 19h

le samedi de 13h à 18h

02 23 62 28 28 - billetterie@opera-rennes.fr

**[www.opera-rennes.fr](http://www.opera-rennes.fr)**

## CONTACT PRESSE

Marie-Cécile Larroche - mcecile.larroche@opera-rennes.fr

